

Quelques mots à Etienne Liebig : *Il faut savoir douter où il faut, se souvenir où il faut, croire où il faut.* (Pensées de Pascal).

...par le prodige des grands silences qui font oublier ce dont il vaut mieux ne pas se souvenir, on a occulté largement les débuts du pneumatique. Pourtant son histoire, liée à celle du caoutchouc, s'est écrite dans le sang. En 1885, l'esclavage est aboli dans les constitutions européennes depuis quelques années. Un explorateur belge du nom de Stanley, que l'on vénère encore ici ou là comme un « défricheur de civilisations » (sic) achète pour quelques poignées de francs des terres à des chefs illettrés qui s'engagent à fournir la main d'œuvre nécessaire à l'exploitation de l'hévéa, l'arbre à caoutchouc.

Vu l'auteur, j'ai cru, quelques instants, que le texte qui précède était le début d'un polar d'humour noir, tant les traits y ont été forcés : l'histoire d'un pneumatique envoyé quelque part et relatif à Stanley défricheur belge (pour l'occasion) de civilisations, toujours au Congo après 1885 (alors que son contrat courrait jusqu'en 1884) ; qui achetait –avec de l'argent (qui n'existait pas à l'époque)- des terrains à des chefs illettrés (?) lesquels s'engageaient à fournir la main d'œuvre nécessaire pour récolter le latex d'un arbre, l'Hevea, (n'existant qu'en Amérique latine).

Mais la suite de l'article je l'avais déjà lue des dizaines de fois chez différents auteurs qui se copient les-uns les-autres en ajoutant quelques détails morbides et en croyant qu'il suffit de répéter sans cesse une chose pour qu'elle devienne vraie : un mauvais résumé du livre de Hochschild, revisité, qu'on en juge.

Léopold II, roi des Belges, a compris l'intérêt qu'il y avait à exploiter cette matière nouvelle et pleine de promesse grâce au développement soudain de l'automobile. Il devient propriétaire des terres et des hommes, il ne reste plus qu'à les contraindre par la force. L'horreur commence avec le 19^e siècle finissant. On viole, on incendie les villages en toute impunité et l'on réinvente l'esclavage pour les travailleurs du caoutchouc. Les enfants seront contraints de travailler, ils sont mutilés s'ils ne sont pas assez rapides, tués par tribus entières. L'ensemble des hommes marchent au fouet. Les femmes sont forcées aux rapports sexuels, les bébés jetés dans les fossés.

L'Occident laisse faire, chacun y gagne, il faut toujours plus de caoutchouc. Cette folie durera vingt ans et l'on estime à 10 millions le nombre de Congolais morts par ce régime de torture. Ce sont des voyageurs et des intellectuels qui alerteront le monde, tels Mark Twain, ou Conan Doyle, qui écrira : « Beaucoup d'entre nous en Angleterre considèrent le crime qui a été commis sur les terres congolaises par le roi Léopold de Belgique et ses partisans comme le plus grand crime jamais répertorié dans les annales de l'humanité. Je suis personnellement de cet avis ».

Quand ces massacres éclatèrent au grand jour, Léopold II fut contraint de céder le Congo (dont il avait fait sa propriété privée) à la Belgique, qui lui accorda l'indépendance quelques années après. Cela n'empêche pas les rues, les avenues, les ponts « Léopold II », sans doute l'un des plus grands génocidaires de tous les temps.

J'ai suffisamment répondu dans mes livres à ce genre d'argumentation sans éprouver le besoin de me répéter. Il suffit de vouloir et de savoir lire, pas mes livres nécessairement mais surtout ceux d'époque, à charge, généralement de personnes n'ayant jamais été au Congo, mais aussi, sans faute, ceux à décharge, souvent de la plume de personnes ayant visité longuement l'EIC. Ce qui m'intéresse, c'est la personnalité des gens qui, aujourd'hui, écrivent ce genre de textes et la motivation qui les guide. Et dans ce cas présent, je suis particulièrement servi.

L'auteur du texte Etienne Liebig de son vrai nom Stéphane Maggi n'a manifestement lu que des livres récents à charge (ou même juste leurs abstracts) et ne parle pas d'expérience personnelle puisqu'il est né en 1955 et a une formation d'éducateur et de musicien. C'est aussi un créateur puisqu'il compose de la musique et des pièces de théâtre et qu'il a publié des livres érotiques et d'autres pour la jeunesse (curieux voisinage). C'est enfin un homme des médias et surtout, grâce à son métier d'éducateur, un grand connaisseur du monde des Roms qu'il a côtoyé durant une vingtaine d'années. C'est à dessein que j'ai terminé ce court CV par cette compétence, car j'imagine aisément sa réaction si j'écrivais 40 lignes d'un jugement sur les Roms en ne consultant dans une certaine presse, que des faits divers les concernant.

André Malraux a écrit dans son livre *La Voie royale* : qu'être roi c'est idiot et que ce qui compte c'est de faire un royaume. C'est exactement ce que Léopold II a fait, mais un royaume à l'échelle de l'Europe, projet dans lequel il met, à ses risques, 15 millions de francs-or de sa fortune personnelle. Mais cela ne suffit pas et en 1888, craignant qu'à sa disparition, sa succession congolaise ne passe aux époux de ses filles, Il rédige un testament en faveur de l'État belge. L'EIC n'ayant pas d'état tuteur comme les colonies voisines et ses ressources étant insuffisantes pour les développements envisagés (notamment la construction indispensable d'un chemin de fer), il emprunte de l'argent aux banques et à la Belgique jusqu'à ce qu'un événement fortuit (la demande mondiale de caoutchouc) lui vienne en aide. Le Congo possède en effet la majorité de la forêt guinéenne riche en plantes à caoutchouc non utilisées par les populations locales. Forêts malheureusement assez éloignées des ports de mer. La production ne deviendra réellement intensive qu'avec la finition du chemin de fer au moment où se déclenchent inopinément deux endémies mortifères dans certaines régions de récolte, endémies qui vont bouleverser davantage les occupations coutumières déjà perturbées par la récolte du caoutchouc. La production de caoutchouc va néanmoins assurer la pérennité de l'État au grand dam des pays vautours (la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne) qui s'apprêtaient à le dépecer. Ceux-ci vont alors utiliser des accusations perfides alors qu'il leur suffisait, pour stopper la production, de ne pas transporter le caoutchouc du Congo vers l'Europe (des compagnies maritimes anglaises) ou de ne pas l'acheter à Anvers (l'Angleterre, la France et les États-Unis).

La cabale fera long feu et finalement, l'État Indépendant du Congo sera cédé à l'État belge, mais n'était-ce pas le souhait avoué du roi ?

Alain affirme dans *Les Arts et les Dieux* que *le propre du travail, c'est d'être forcé* ; Saint-Just précise que *la force ne fait ni raison ni loi, mais qu'il est parfois impossible de s'en passer* ; Sartre enfin souligne que *tous les grands changements sont basés sur une violence acceptée et qu'on confère alors à la force une obscure vertu morale*.

Les contraintes que le roi s'impose : créer un état libre, éliminer l'esclavage, stopper la traite des Noirs et éradiquer l'anthropophagie sont, pour chacune d'entre elles indépendamment, un énorme changement. Quant aux calomnies parfois propagées par certains, elles ont deux sources courantes : des petites vanités ou des grands intérêts.